

REGARDS CROISÉS

D'autres facettes du tennis

Le tennis et l'argent

Catalogué comme un sport de riche où l'argent coule à flot dans un univers soyeux, la réalité du monde du tennis est pourtant bien moins reluisante pour beaucoup de joueurs et joueuses.

LE PROFESSIONNALISME DANS LE TENNIS

Un monde d'amateurs

Dès la création du jeu en 1874, le tennis connaît un développement très rapide avec notamment l'instauration de compétitions qui deviendront vite célèbres : Wimbledon (1877), Championnat des États Unis (1881), Championnats de France sur terre battue (1891)... Pour autant, les tournois ne sont joués que par des amateurs. Car les professeurs de tennis, rémunérés, ne pouvaient disputer ces tournois. Il y avait alors quelques épreuves qui leur étaient réservées.

Après la grande guerre, le tennis devient beaucoup plus populaire et les stades se remplissent. Il prend une ampleur nouvelle, tout comme le sport en général à cette époque.

Les débuts du professionnalisme

C'est dans les années 1920 qu'apparaît la première grande star de l'activité en la personne de Suzanne Lenglen. Une française qui écrase le monde du tennis, tout en incarnant dans les années folles une image de la femme qui s'affranchit de nombreuses règles avec ses tenues provocantes, ses mœurs osées puisqu'elle buvait de l'alcool et fréquentait ouvertement les hommes. Ses matches attirent de très nombreux spectateurs, provoquant une énorme effervescence médiatique. La rencontre disputée à Cannes en 1921 contre la championne américaine Helen Wills connaît un succès énorme malgré le prix exorbitant des places. C'est aussi à cette époque que des promoteurs de spectacles commencent à organiser des matches de tennis, notamment aux États-Unis.

En 1926, Suzanne Lenglen devient la première vraie professionnelle du tennis à l'occasion d'une tournée aux États-Unis où elle dispute trente-huit matches... pour trente-huit victoires ! À l'occasion de la première rencontre au Madison Square Garden, elle joue devant treize mille personnes. Après des débats houleux, elle est alors exclue de la Fédération française de tennis.

L'année suivante, le premier tournoi professionnel est organisé à Brooklyn. Dans les années 1930, les deux meilleurs joueurs américains, Bill Tilden et Ellsworth Vines, dynamisent le circuit professionnel sous forme de tournées. Par la suite, de la fin de la deuxième guerre mondiale à 1967, les tournois amateurs et professionnels se disputent en parallèle. Les tennismen amateurs sont régulièrement débauchés pour rejoindre le lucratif circuit professionnel qui regroupe les meilleurs joueurs en nombre toutefois limité (une cinquantaine). Mais le tennis professionnel s'essouffle au début des années 1960.

La révolution de 1968

Après une tentative avortée en 1960, c'est en avril 1968 qu'amateurs et professionnels sont enfin réunis. Les tournois du Grand Chelem deviennent alors « Open ». C'est ainsi que contre l'avis de la Fédération internationale de tennis, Herman David directeur du tournoi de Wimbledon, décide d'ouvrir son tournoi aux professionnels (le club de Wimbledon étant indépendant de la Fédération britannique, il ne craignait aucune sanction). Ce riche bijoutier espère ainsi attirer les meilleurs joueurs du monde à Londres et augmenter la fréquentation du stade. Finalement, la première compétition ouverte à tous les joueurs a lieu en avril 1968 à Bournemouth, en Angleterre. Les deux finalistes, Ken Rosewall et Rod Laver, sont alors des professionnels.

LES SALAIRES DU TENNIS

En premier lieu, il faut rappeler que les joueur(euse)s ne gagnent de l'argent que s'ils gagnent des matchs ! Même si pour les meilleurs d'entre eux, il faut comptabiliser le part non négligeable des revenus générés par les sponsors.

Le tennis, un sport très inégalitaire

En 2014, sur les 1800 joueurs et 1400 joueuses que compte le circuit professionnel, seulement dix pourcents vivent (très) bien de leur métier. Ce qui signifie qu'au-delà de la 200e place mondiale, et même avant pour les filles, les joueurs perdent de l'argent, d'autant plus que les marques ne misent pratiquement que sur les têtes d'affiche et que les divers frais, déplacements notamment, sont très importants.

Le contraste vaut également pour les meilleurs joueurs. Ainsi, en 2014, Novak Djokovic a gagné à lui tout seul treize pourcents du salaire de l'ensemble des joueurs faisant partie du Top 100. Il a eu également un salaire dix fois plus élevé que Fernando Verdasco alors 32^e mondial. Toujours en 2014, le seul « Big Three », incarné par Djokovic, Nadal et Federer a récupéré un quart du magot (24,52%), alors que le Top 10 des joueurs a concentré près de la moitié des gains du Top 100.

Les joueur(euses) les mieux payé(e)s en 2016

Rang	Joueur(euse)s	Revenu annuel 2016 (millions d'euros)
1	Roger Federer (Suisse)	67,8 M€ (salaire) : 7,8 M€, contrats : 60 M€
2	Novak Djokovic (Serbie)	55,8 M€ (salaire) : 21,8 M€, contrats : 34 M€
3	Rafael Nadal (Espagne)	37,5 M€ (salaire) : 5,5 M€, contrats : 632 M€
4	Kei Nishikori (Japon)	33,5 M€ (salaire) : 3,5 M€, contrats : 30 M€
5	Serena Williams (États-Unis)	28,9 M€ (salaire) : 8,9 M€, contrats : 20 M€
6	Andy Murray (Angleterre)	23 M€ (salaire) : 8 M€, contrats : 15 M€
7	Maria Sharapova (Russie)	21,9 M€ (salaire) : 1,9 M€, contrats : 20 M€
8	Stanislas Wawrinka (Suisse)	17,4 M€ (salaire) : 6,4 M€, contrats : 11 M€
9	Agnieszka Radwanska (Pologne)	10,2 M€ (salaire) : 5,2 M€, contrats : 5 M€
10	Caroline Wozniacki (Danemark)	8 M€ (salaire) : 1 M€, contrats : 7 M€
11	Garbine Muguruza (Espagne)	7,6 M€ (salaire) : 4,6 M€, contrats : 3 M€
12	Ana Ivanovic (Serbie)	7,4 M€ (salaire) : 1,9 M€, contrats : 5,5 M€

(Source : Forbes 2016)

Les primes de tournois

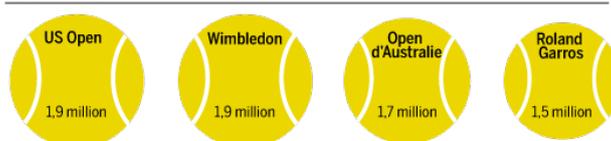
Si la parité des gains était déjà établie à l'US Open en 1973, il faudra attendre de nombreuses années pour que ce soit aussi le cas à Melbourne (2000) et Roland Garros et Wimbledon (2007).



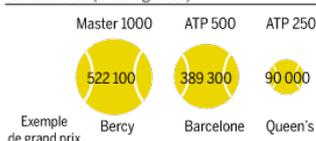
(Source : L'Équipe)

Gains remportés par le vainqueur du tournoi en 2013, en euros

Grand Chelem



Grand Prix (3 catégories)



Challenger



INFOGRAPHIE LE MONDE